

## Une révolution populaire sans les élites, menacée par les élites

La révolution tunisienne est à l'oeuvre. C'est un moment historique capital pour la Tunisie, mais pas seulement, plein d'émotions et d'espoirs. Les masses populaires tunisiennes sont en train d'inventer une nouvelle manière d'agir sur le plan politique. L'originalité de cette révolution réside dans le fait qu'elle est spontanée, non programmée, et, paradoxalement, pacifique. Un processus involontaire mais largement conscient, conduit dans le désordre des affrontements et des compromis par la masse des anonymes, ne se réclamant d'aucun leadership. C'est



© Martin Bureau - AFP

pour cela qu'elle avance au jour le jour en tâtonnant et au gré des circonstances. Un pragmatisme hautement créateur. Un accord mobilisateur autour d'objectifs communs sans aucune préparation préalable. Tout se passe comme si cet accord ne se fait qu'autour de ce qui bénéficie de l'unanimité de la masse des anonymes. Nous assistons, là, à une leçon magistrale et originale dans la manière de la construction de l'accord au sein d'une société.

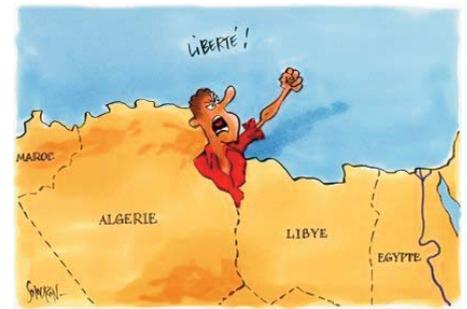
Penser ce mouvement et s'échanger des idées sur ce plan est une manière d'aider à réaliser une meilleure intelligibilité de ce moment historique. Le devoir nous appelle tous pour contribuer à cet effort intellectuel. Il faut militer pour empêcher l'avortement de cette révolution salutaire pour le peuple tunisien, pour ne pas retomber de nouveau dans la dictature, dans le culte de la personnalité et la centralité de la pensée unique. Pour ce faire, il me semble qu'il est utile de militer pour un régime politique parlementaire qui coupe court à toute tentative de monopole de l'exercice du pouvoir par une seule personne comme ce fut le cas au temps de Bourguiba et de Ben Ali. Plus question de laisser surgir un nouveau président qui finira forcément par rééditer les épisodes de Bourguiba et de Ben Ali.

Il ne faut pas oublier que notre pays est fortement marqué par la domination des élites. Ces dernières tendent à imposer leur dictat en favorisant l'unicité en tout (dans le domaine politique et culturel plus particulièrement). Je sais que le mot élite est polysémique. Je l'utilise ici pour désigner la (ou les) catégorie sociale qui s'auto désigne comme telle et se donne le droit de diriger le peuple jugé par elle comme étant incapable de décider seul de ce qui lui convient ou ne lui convient pas. Ce peuple (*sha'b*) très valorisé par le poète Abulkacem El Chabbi et par le syndicaliste Farhat Hached, est devenu progressivement depuis l'indépendance objet de stigmatisation par ces mêmes élites. Nous savons tous aujourd'hui ce que signifie dans le milieu élitair des catégories comme « populaire ».

Ces élites sont le produit, qu'on le veuille ou non, d'une forte hiérarchisation de la société. Rappelons-le : notre société est l'une des sociétés les plus hiérarchisées dans le monde arabe. C'est cette hiérarchisation qui a généré des élites très soudées – malgré les apparences – et surtout très conscientes de leur intérêt. Elles se sont concentrées pour l'essentiel à Tunis avec des assises solides dans les villes de l'intérieur. Ces élites (soudées et centralisées), fonctionnant sous le mode de l'unicité (ne l'oublions surtout pas), ont tout fait pour renforcer les conditions de la centralisation politique et du monopole de l'exercice du pouvoir. Il y va de leur propre intérêt. Les rivalités que l'on décèle au sein des élites sont commandées par des contradictions mineures dues à une compétition interne pour le monopole de l'exercice du pouvoir sans plus. Dans tout cela, le peuple (représenté de nos jours par ce qu'on appelle les classes moyennes) ne constitue dans la stratégie de ces élites que le milieu d'où l'on recrute des « clients »



© IRMC



© Sondron, « La Tunisie en route pour la démocratie »

potentiels pour asseoir leur monopole de l'exercice du pouvoir et surtout renforcer leurs assises respectives au sommet de la hiérarchie politique.

C'est ce peuple aujourd'hui qui dit non à ces élites (toutes catégories confondues), et ce sont ces mêmes élites qui manoeuvrent maintenant pour récupérer les acquis de la révolution populaire et reprendre le pouvoir qu'elles sont sur le point de perdre pour toujours. Nous sommes à un moment critique où tout peut basculer dans l'un ou l'autre camp. Les jeux sont-ils faits ? J'ai encore confiance dans la volonté de ce peuple qui a affirmé, et continue à le faire, sa volonté de prendre son propre destin en main. Mais le risque de perdre tout, est grand. Il réside dans la manipulation de ce peuple qui reste, malgré tout, non encadré par des personnes intègres et surtout non élitistes. L'enjeu maintenant est de dénoncer ouvertement le jeu de ces élites jalouses de leur pouvoir. Pour cela, je pense que le mouvement populaire ne doit pas cesser sa pression et doit être prêt à tout moment à contrer toutes les manipulations. Le rôle des intellectuels (non élitistes) est de soutenir l'élan populaire en contribuant à le penser. Il faut une totale congruence avec ce mouvement populaire : se laisser guider par lui pour le soutenir, autrement dit juste l'accompagner dans sa démarche. Car ce mouvement populaire a prouvé sa maturité. Il est très lucide, en tout cas mieux que tous les intellectuels tunisiens jusque-là. Cessons de donner des leçons à ce peuple si mur et si intelligent et efficace.

**Abdelhamid HÉNIA**

Historien, université de Tunis